

SÉQUENCE 3 – LL2 OI

☞ *Juste la fin du monde*, deuxième partie, scène 3, JEAN-LUC LAGARCE (1990)

Tu es là, devant moi,
je savais que tu serais ainsi, à m'accuser sans mot,
à te mettre debout devant moi pour m'accuser sans mot,
et je te plains, et j'ai de la pitié pour toi, c'est un vieux mot,
5 mais j'ai de la pitié pour toi,
et de la peur aussi, et de l'inquiétude,
et malgré toute cette colère, j'espère qu'il ne t'arrive rien de mal, et je me reproche déjà
(tu n'es pas encore parti)
le mal aujourd'hui que je te fais.

10 Tu es là,
tu m'accables, on ne peut plus dire ça,
tu m'accables,
tu nous accables,
je te vois, j'ai encore plus peur pour toi que lorsque j'étais enfant,
15 et je me dis que je ne peux rien reprocher à ma propre existence,
qu'elle est paisible et douce
et que je suis un mauvais imbécile qui se reproche déjà d'avoir failli se lamenter,
alors que toi,
silencieux, ô tellement silencieux,
20 bon, plein de bonté,
tu attends, replié sur ton infinie douleur intérieure dont je ne saurais pas même imaginer le début du début.
Je ne suis rien,
je n'ai pas le droit,
et lorsque tu nous quitteras encore, que tu me laisseras,
25 je serai moins encore,
juste là à me reprocher les phrases que j'ai dites,
à chercher à les retrouver avec exactitude,
moins encore,
avec juste le ressentiment,
30 le ressentiment contre moi-même.

Louis ?

LOUIS. — Oui ?

ANTOINE. — J'ai fini.

Je ne dirai plus rien.

35 Seuls les imbéciles ou ceux-là, saisis par la peur, auraient pu
en rire.

LOUIS. — Je ne les ai pas entendus.